



L'apparition du chevreuil

Élise Turcotte

Dossier de presse

Éditions Alto
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1
Québec (Québec) G1K 3A9
(418) 522-1209
www.editionsalto.com
info@editionsalto.com


alto

Prix

Finaliste - Prix des libraires du Québec
Présélection - Prix littéraire France Québec
Présélection - Prix Hors concours

Quelques échos

«À couper le souffle.»

★★★★

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec, *Le Devoir*

«Ce roman se déploie dans une atmosphère inquiétante et explosive, qu'on découvre peu à peu, au gré d'une écriture toute en finesse.»

Les libraires

«Dans ce livre court et dense, Mme Turcotte a beaucoup travaillé la forme et les « lignes de force », multipliant les niveaux narratifs et mélangeant les voix[...].»

Iris Gagnon-Paradis, *La Presse*

«Un texte haletant, une écriture qui se casse, étouffe, une bourrasque qui entre dans la peau.»

Yvon Paré, *Littérature du Québec*

«[...]dans *L'Apparition du chevreuil*, prendre la parole, que soit en public ou dans l'intime, vient avec son lot de contrecoups.»

Julie Tremblay, *Ici Bas Saint-Laurent*

«À lire absolument, un roman nécessaire!»

Bärbel Reinke, *Les Bouquins d'abord - CKRL*

« On lit *L'apparition du chevreuil* en se tenant aux aguets »

Josée Boileau, *Journal de Montréal*

«[...] une écriture fine et lucide [...] L'intimidation et la violence postconjugale racontée avec brio.»

Michel Nareau, *Lettres québécoises*

«[Un roman] qui brille par son intelligence et son originalité maîtrisée.»

Claudia Larochelle, *L'Actualité*

Quelques échos

(suite)

«Ça m'a plu, c'est un livre qui laisse des traces.»

Caroline Tellier, *René Cochaux*

«Un drame familial dramatiquement déconstruit par la plume habile de [l'auteure]»

Michel Rivard, *Journal de Montréal*

«Élise Turcotte sert un roman bouleversant, très dérangeant parce qu'il est réaliste.»

Marie-France Bornais, *Journal de Québec*

«[Ce roman] tisse habilement des réflexions sur l'écriture et le féminisme, les réseaux sociaux, la famille et l'intime dans une structure narrative élaborée qui installe un suspense prenant.»

Pascale Millot, *Montréal centre_ville*

«C'est remarquablement écrit. Bravo Élise Turcotte!»

Chrystine Brouillet, *Salut, Bonjour!*

«Roman étincelant, d'une rare densité.»

Marie-Hélène Poitras, *Le Devoir*

«Riche et maîtrisée, la prose d'Élise Turcotte lie avec une fluidité rare le particulier et le systémique.»

Élise Turcotte, *Nouveau projet*



Poète, nouvelliste et romancière, Élise Turcotte a été maintes fois récompensée pour son travail. Elle a notamment remporté le Grand Prix du livre de Montréal pour *Guyana* (Leméac, 2011), en plus de deux Prix littéraires du Gouverneur général, pour son roman *La maison étrangère* (Leméac, 2002) ainsi que pour son recueil de poèmes destiné à la jeunesse *Rose : derrière le rideau de la folie* (La courte échelle, 2009). En 2011, le Conseil des arts et des lettres du Québec lui a rendu hommage en lui décernant l'une de ses prestigieuses bourses de carrière.

LA
PRESSE

Élise Turcotte : libérer la parole



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

La romancière Élise Turcotte lance un nouveau roman, *L'apparition du chevreuil*.

Élise Turcotte nous plonge, avec *L'apparition du chevreuil*, au cœur d'une tempête où une femme lutte contre sa propre parole, refusant les dictats afin d'en faire surgir une forme de vérité. Entre féminisme et masculinisme, sphères sociale et domestique, la romancière ausculte avec son regard perçant notre époque et les mouvements souterrains qui la mettent en tension.

Publié le 27 octobre 2019 à 12h00



IRIS GAGNON-PARADIS
LA PRESSE

Dans un chalet éloigné, une femme s'est réfugiée seule, scrute la forêt, espère y voir un animal passer, peut-être un chevreuil. Victime d'une « chasse à l'épuisement », elle fuit une menace, une menace virtuelle sur les réseaux sociaux d'un certain Rock Dumont qui semble de plus en plus réelle, mais aussi une menace plus intime, difficile à nommer. En face d'elle se dresse un chalet abandonné, rongé par le mэрule, tel un péril palpable, pas encore présent, mais lui aussi, de plus en plus incarné. Qui respire dans le noir ?

Ce personnage de romancière a quelque chose à raconter, à écrire, mais elle refuse de se plier à la « voix de la doxa littéraire : le grand thème, la raison, l'unification, le grand roman américain ». « J'emploie le présent et je veux mettre en scène un personnage d'écrivaine. C'est une provocation », lance la narratrice au début du roman, ouvrant la mise en abyme.

Ce tableau initial est né dans la tête de l'écrivaine alors qu'elle finissait l'écriture de son précédent roman, *Le parfum de la tubéreuse*. « J'étais dans un chalet et, à côté, il y avait un chalet abandonné qui a commencé à m'obséder. Cette image renfermait ce que j'allais bientôt écrire, mais qui n'était pas encore formulé. Il y avait dans ce chalet quelque chose à formuler, à sauver, un enfant, mais aussi une parole », explique M^{me} Turcotte, rencontrée dans un café de la rue Saint-Denis plus tôt cette semaine.

Incarner le social dans l'intime

L'apparition du chevreuil a été écrit dans le moment qui a suivi le mouvement #agressionnondénoncée, mais avant #metoo. La narratrice y est d'ailleurs poursuivie (virtuellement ou réellement) par un (ou des ?) masculiniste.

« C'est un reflet de toute la prise de paroles qu'il y a eu dans les dernières années. Est-ce qu'il faut le dire ? Oui. Mais après ça, il y a tout le ressac auquel ont droit les femmes qui ont parlé. Nos paroles n'ont pas été bien entendues, elles ont été remises en doute, même au sein des familles, des couples. Je me suis beaucoup questionnée là-dessus, et je voulais faire un lien entre ce débat de société et comment il prend place dans le domestique. Il fallait que tout cela s'incarne dans l'intime. »

Incarnant ce schisme, la narratrice sent qu'elle doit prendre la parole, lever le voile sur l'intime, la sphère familiale, pour raconter ce qui a été interdit, mais elle hésite, se questionne sur l'utilité même de le faire. « Je me suis mise dans la peau de cette narratrice-là, qui a un récit à dire, mais ça lui est un peu interdit. La parole à sauver est la sienne, mais aussi l'histoire qu'elle s'interdit de raconter. C'est en même temps le reflet de toutes les histoires qui ne sont pas racontées, qui sont non narrées dans notre société. »

« Si j'écris sur cette affaire, ce sera pour rien. Ou seulement pour que ces fragments de souvenirs, ces matériaux aveugles, conciliabules de voix, cessent d'empoisonner mon sang. »

— Extrait de *L'apparition du chevreuil*, d'Élise Turcotte

Oui, le personnage principal est une romancière et, oui, Élise Turcotte dit avoir reçu des formes de menaces, de messages désobligeants, sur les réseaux sociaux. Mais la comparaison s'arrête là, car *L'apparition du chevreuil* ne donne pas dans l'autofiction. « Le personnage d'écrivaine me permet d'adopter une posture par laquelle je peux parler de création, d'écriture, et du récit, comment il avance et recule », note l'auteure.

La vérité de la forme

Dans ce livre court et dense, M^{me} Turcotte a beaucoup travaillé la forme et les « lignes de force », multipliant les niveaux narratifs et mélangeant les voix (notamment avec celle de la psychologue),

car c'est par la forme, croit la romancière, que la vérité peut surgir, et non par le récit.

« Je refuse d'écrire un roman qui serait la totalité de quelque chose, qui obéit aux lois de la cohérence. Ça ne m'intéresse pas. Briser la linéarité du récit, ça permet de faire apparaître des choses plus fortes, ou comme disait Annie Ernaux, une observation radicale », lance celle qui est aussi connue pour ses œuvres poétiques.

Ce parti pris formel permet en quelque sorte de libérer la parole d'une « temporisation », un procédé à l'œuvre dans la sphère tant sociale que familiale, constate M^{me} Turcotte. « Ça m'a toujours fascinée à quel point toute forme de parole forte et lucide est toujours remise en question », ajoute-t-elle. Et c'est en s'isolant, seule et dans le silence, sans accès au monde extérieur, que la narratrice pourra espérer libérer sa parole, « tel un chevreuil qui avance dans la neige et trace un ravage », écrit joliment l'éditeur sur le quatrième de couverture.

Une libération qui passe, oui, par la colère. Une colère qui, contrairement à la croyance populaire, a du bon, croit la romancière. « On nous dit souvent que la colère, ce n'est pas bon. Mais je trouve que la colère, au contraire, éclaire très bien les événements. Elle permet, pour la narratrice, de réactiver sa mémoire, dans le présent, de rendre vivant le passé. »

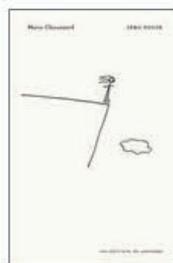
« Mes souvenirs errent et reviennent, la famille ne dit rien, je suis broyée par ce qui flotte sans paroles. »

— Extrait de *L'apparition du chevreuil*, d'Élise Turcotte

De la même façon, cette tempête de neige qui s'abat brutalement sur la forêt et le chalet où se terre la narratrice embrouille l'horizon et les repères, mais permet d'illuminer de sa blancheur les événements, en les révélant sous leur vrai jour.

***L'apparition du chevreuil*, Élise Turcotte, Alto, 160 pages**

NOS CRÉATEURS D'ICI



1. ZÉRO DOUZE / Marie Chouinard, Du passage, 380 p., 32,95 \$

La chorégraphe qui n'a pas peur de faire les choses à sa manière — avec raison, car sa méthode lui réussit! — nous ouvre une fenêtre sur son enfance. En effet, le titre fait référence à la tranche d'âge que couvre ce récit fait d'instantanés: de 0 à 12 ans. Ces courts poèmes et réflexions loin d'être mièvres sont accompagnés de dessins qui soulignent le côté enfantin du sujet. C'est tellement tendre et franc, d'une vérité à hauteur d'enfant, qu'on ne peut s'empêcher de rire doucement de ces petites tragédies du quotidien ou encore de ces joies merveilleuses inhérentes au monde de l'enfance.



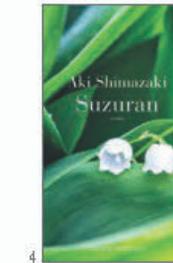
2. L'APPARITION DU CHEVREUIL / Élise Turcotte, Aïto, 160 p., 21,95 \$

Après avoir été victime de menaces sur les réseaux sociaux, une écrivaine féministe s'isole dans un chalet pour avoir la paix, mais son histoire familiale refait surface et ne la laisse pas tranquille. Éloignée et au cœur d'une tempête, elle se sent cette fois menacée par ce qui l'entoure. Ce roman se déploie dans une atmosphère inquiétante et explosive, qu'on découvre peu à peu, au gré d'une écriture toute en finesse.



3. LES OFFRANDES / Louis Carmain, VLB éditeur, 480 p., 32,95 \$

Maude vit au Mexique depuis ses 18 ans. Après avoir étudié en criminologie et maintenant âgée de 32 ans, elle s'est spécialisée dans les enquêtes sur les disparitions d'animaux domestiques. On fait appel à ses services lorsque deux femmes sont retrouvées mortes dans une cour intérieure d'un immeuble luxueux et que la police classe rapidement l'affaire. L'enquête de Maude l'entraîne dans les côtés sombres et violents de la société mexicaine.



4. SUZURAN / Aki Shimazaki, Leméac, 168 p., 19,95 \$

La discrète Aki Shimazaki continue d'échafauder une œuvre complexe malgré sa simplicité apparente, chacun de ses romans étant aussi profond que tentaculaire. *Suzuran*, premier volume d'une nouvelle pentalogie, n'y fait pas exception. On y suit Anzu, divorcée, qui possède un amour et un vif talent pour la poterie, «indispensable à [sa] vie». Autour d'elle, ce sont par contre les amourettes qui tintent...



5. LA MORT DE ROI / Gabrielle Lisa Collard, Le Cheval d'août, 160 p., 21,95 \$

Dans son premier roman, l'auteure met en scène Max, une fille qui en veut à la vie, un personnage bouillant, attachant et désespérant à la fois. Max a appris à taire sa colère même si elle a l'impression d'être constamment fâchée. Mais lorsque son chien décède, elle n'arrive plus à contenir cette colère, qui prend toute la place. Avec cette histoire, Gabrielle Lisa Collard ausculte la violence tapie au fond des êtres, ainsi que celle qu'on peut subir ou infliger aux autres.

Littérature du Québec

Chroniques d'YVON PARÉ

Ma liste de blogues

e **Passion chronique**



- Rodney
Saint-Éloi

*Nous ne
trahirons pas

le poème* Montréal,
Mémoire d'encrier, coll.
« Poésie », 2019, 120 p.,
17 \$. *Le livre de la
plénitude* Rodney Sa...
Il y a 6 jours

e **Ma page littéraire**
Dominique Blondeau



Se laisser
tondre la laine
sur le dos ***
1/2 -

Étonnamment, un
écrivain nous a demandé
si le fait de ne pas être
native du Québec, nous
dérangeait pour juger
des livres de ses pairs.
On a répondu que, ...
Il y a 1 semaine

Messages les plus consultés



LE CHOC DE
DEUX
UNIVERS

AUDRÉE

WILHELMY PRÉSENTE
son quatrième roman,
Blanc Résine, un ouvrage
imposant, un peu étrange,
fascinant qui fait oublier les
balises, ...



CLAUDE
GAUVREAU
M'A
ASSASSINÉ

lundi 28 octobre 2019

ÇA DONNE FROID DANS LE DOS

ÉLISE TURCOTTE, AVEC
L'APPARITION DU

CHEVREUIL, nous entraîne
dans un drame que nombre
de femmes vivent quand
elles prennent la parole,
débattent sur les réseaux
sociaux et dénoncent les
travers de notre société, les
agressions qu'elles
subissent depuis tant de
temps. Pas une journée sans



ces attaques verbales et
souvent physiques, des
comportements étranges et
méprisants, de facéties des *Boys clubs*. On l'a vu tout récemment avec Martine Delvaux à *Tout le monde en parle*. Les commentaires d'un *pachyderme* en particulier sur la page Facebook de l'écrivaine ratatinent les propos et constats de madame Delvaux à la taille et à la rigidité d'un pénis. Nous en sommes là à l'ère de l'intelligence artificielle et des communications instantanées. Nous sommes encore et toujours là dans ce monde barbare.

Le mouvement *Moi aussi* a fait en sorte de rendre publiques « les manœuvres » de certaines têtes d'affiche, de dénoncer des comportements aberrants et intolérables, des agressions quotidiennes et des situations d'abus qui se répètent. Pointer du doigt ces prédateurs qui s'en prennent à toutes les femmes de leur entourage est devenu quasi banal. Il en a toujours été ainsi. Je me souviens des propos et des gestes de certains de mes oncles quand ils avaient un « verre dans le nez », des cas d'incestes, de viols et de violences physiques que l'on faisait dans mon enfance. La société alors fermait les yeux et le curé donnait sa bénédiction à ces rapaces qui se précipitaient pour communier le dimanche à la grand-messe.

Des têtes sont tombées, des vedettes qui se croyaient au-dessus de tout, des mâles alpha dominants, des chefs de meute qui se permettaient n'importe quoi ont écopé. Il était temps, il sera toujours nécessaire de parler.

CLAUDE GAUVREAU
DIFFICILE DE SAVOIR
quand j'ai assisté à mon
premier spectacle, vécu ce
moment magique où des
femmes et des hommes se
...



LE DRAME DE
NELLY ET DES
FEMMES

JE ME MÉFIE

DES ÉCRIVAINS qui
deviennent plus importants
que leurs oeuvres. Ce fut le
cas de Nelly Arcand qui, en
2001, avec Putain, deve...



MUSIQUE DU
BOUT DE LA
NUIT

STANLEY

PÉAN REVIENT à
l'écriture avec un livre qui
témoigne de sa grande
passion pour le jazz.
Tellement que son arrivée à
Radio-Canada e...



ÇA DONNE
FROID DANS
LE DOS

ÉLISE

TURCOTTE, AVEC
L'APPARITION DU
CHEVREUIL, nous
entraîne dans un drame que
nombre de femmes vivent
quand elles prennent la
parole,...

Publications de Yvon Paré

Anna-Belle ; roman,
Éditions du Jour, 1972

L'enfant qui ne voulait plus
dormir, carnet, Lévesque
éditeur, 2014.

La mort d'Alexandre ;
roman, VLB Éditeur, 1982

Le Bonheur est dans le
fjord ; récit de voyage écrit
en collaboration avec

J'ai publié *Le réflexe d'Adam* en 1996 pour me questionner sur les violences de certains hommes et l'éducation des garçons. Marc Lépine entres autres et affirmer que les féministes ont fait de moi un individu meilleur. J'ai heurté un mur, un silence douteux, même que certaines chroniqueuses à la radio de Radio-Canada m'ont ridiculisé. Elles en avaient assez des « hommes roses ».

L'apparition du chevreuil est venu me couper le souffle, comme une torpille qui explose dans vos pensées et vous laisse honteux d'appartenir à cette espèce de mâles, à ce monde que l'on dit civilisé. Malgré toutes les dénonciations, il y a toujours une bête qui rôde sur les trottoirs des villes, un gars en rut dans une campagne qui cherche à profiter des fillettes et à imposer ses lubies et ses folies.

NARRATION

La narratrice est romancière, féministe et se fait une obligation d'intervenir sur les réseaux sociaux pour dénoncer des situations et des propos inacceptables. Elle est la cible de plusieurs commandos du phallus, comme bien des femmes qui osent prendre la parole, poursuivie, agressée verbalement et menacée. Sa vie devient un enfer et la peur s'installe dans son quotidien. Pour échapper à cette folie, elle se réfugie dans un camp en pleine forêt pour retrouver un peu de sérénité, écrire, respirer sans craindre d'entendre les pas du chasseur. Une sorte de thérapie par le silence, la solitude, la paix des arbres en un début d'hiver qui efface tout. Les lieux de villégiatures alors sont abandonnés aux bêtes et au froid qui se faufile partout, à la neige qui permet de se replier et de faire face à ses « peurs et tremblements ».

Cette fois, à mon corps défendant, j'y suis à la fin de l'automne. On m'a poussée à partir. Je m'exerce maintenant à faire taire les voix qui squattent mon cerveau. La Toile, la politique, les phrases de l'un, les commentaires de l'autre, les réponses autoritaires, les attaques camouflées, les menaces, l'ordre, les conférences, les animaux blessés, les mouvements de terreur, les ovules qu'il me reste, le corps entier. Cordes, bois, cuivres, rejouez ! (p.9)

J'ai dû prendre une grande respiration avant de plonger dans ce texte qui secoue la peur, la méfiance de tout, l'hésitation et l'incertitude qui fait que le monde n'est jamais certain, que le danger peut surgir avec la poussée du vent dans les arbres.

Voici l'écrivaine aux prises avec ses frayeurs, des réflexes qu'elle n'a pas su laissés en ville. Seule avec son ombre, son carnet, son stylo, sa bouteille de vin qui parvient à la calmer un peu quand la nuit lèche les fenêtres.

Je ne comprenais pas trop au début pourquoi cette femme pouvait être si méfiante et qu'elle sursautait au moindre bruit. Facile de penser que le personnage est une névrosée. Peu à peu pourtant, nous nous fauflions dans son vécu. Un homme a terrorisé sa famille par ses propos et ses comportements, s'en prenant particulièrement à elle, la féministe, celle qui ose parler et lui tenir tête. Le prédateur a imposé ses courtes vues et il cherche à triompher de celle qui résiste envers et

contre tous.

Danielle Dubé, XYZ
Éditeur, 2008

Le Réflexe d'Adam; essai,
Éditions Trois-Pistoles,
1998.

Le tour du lac en 21 jours :
récit de voyage écrit en
collaboration avec Danielle
Dubé, XYZ Éditeur, 2005

Le violoneux ; roman,
Cercle du livre de France,
1979. Prix de la
Bibliothèque centrale de
prêt du Saguenay-Lac-
Saint-Jean, 1979.

Le voyage d'Ulysse, roman,
Éditions XYZ, 2013. Prix
du roman du Salon du livre
du Saguenay-Lac-Saint-
Jean en 2013 et Prix
Ringuet de l'Académie des
lettres du Québec, 2014.

Les oiseaux de glace ;
roman, Québec/Amérique,
1987. Prix de la
Bibliothèque centrale de
prêt du Saguenay-Lac-
Saint-Jean, 1987

Les plus belles années ;
récit, XYZ Éditeur, 2000

L'octobre des Indiens ;
poésie, Éditions du Jour,
1971

Un été en Provence ; récits
de voyage, en collaboration
avec Danielle Dubé, XYZ
Éditeur, 1999

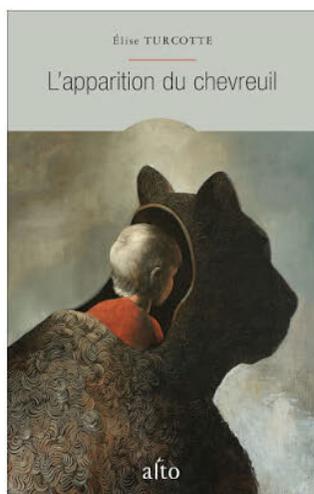
Écrire, le souffleur de mots
; essai, Éditions Trois-
Pistoles, 2002

Libellés

Agnant Marie-Célie (1)

Ahtik Vitomir (1)

Alarie Donald (4)



Je regarde le camion s'éloigner. C'est l'heure de l'apéritif. Cela me rassure. Comme l'épisode restant d'une télésérie de choix, comme le roman policier assez fort pour me permettre de flotter. Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît : il faut trouver la dose parfaite de mots, de meurtres, de survie, et de liquide. Une once de trop et le passé revient, me rappelant que je suis, moi aussi, un personnage qui déambule entre les scènes d'un malheur invisible. (p.39)

Nous accompagnons l'écrivaine au bord de la crise, apprenons la vie épouvantable de sa sœur qui a été détruite comme toutes celles qui ont cru à un gourou et qui se sont livrées corps et âme à un séducteur qui promettait de changer le monde, de vivre par l'amour, le

partage et l'amitié. Le beau-frère possède la vérité dans une époque où, affirme-t-il, les féministes décident de tout et écrasent les hommes. Un matriarcat sournois qu'il combat à l'intérieur d'associations masculinistes qui veulent retrouver le temps béni où le mâle dominait tous les aspects de la société, ne laissant aucune place à la femme sauf pour les besoins du sexe, pour « se soulager ».

TERREUR

Peu à peu, j'ai senti l'univers se refermer sur l'écrivaine. Le beau-frère a mis toutes ses énergies à la déstabiliser, la terrorisant sur les réseaux sociaux en prenant différentes identités, en l'espionnant et en piégeant même son téléphone.

L'obsédé n'est jamais loin. Il a réussi à trouver où elle s'est réfugiée et il va finir par frapper. Elle le sent, elle le sait, elle le devine. Une femme traquée a cet instinct de comprendre que sa vie est en danger et que le tueur rôde.

Personne ne me croira, mais c'est ce qui se passe ; quelqu'un m'a suivie jusqu'ici. Ou peut-être que non, peut-être que c'est un voisin, l'homme à la maison de riches, ou un autre, un ami d'Aron. Sauf que je ne vois aucun véhicule. Pas de traces de pas non plus, mais il vente si fort qu'elles s'effaceraient aussitôt formées. Même l'allée déblayée n'est déjà plus visible. (p.51)

Le beau-frère squatte une cabane avec son fils dont il a perdu la garde et qu'il a kidnappé. Il en veut à celle qui résiste, celle qui pense, la grande responsable de tous ses déboires. Ces dictateurs ne savent qu'accuser les femmes pour leurs échecs et leurs incapacités à se prendre en main. Une rebelle devient le bouc émissaire idéal.

ÉTAU

Allard Francine (1)

Peu à peu, l'état se resserre et le beau-frère la surprend dans son refuge. Elle ne peut compter que sur elle puisqu'il n'y a personne dans le secteur. Surtout avec la neige qui les coupe du reste du monde.

Allard Jacques (2)

Andersen Marguerite (1)

Élise Turcotte rend palpable cette peur irrationnelle et instinctive devant un prédateur qui laisse courir sa rage.

Andrewes Émilie (3)

Anguelova Sonia (1)

Oh, la voici la rançon. C'est la même depuis le début, j'aurais dû le savoir. Que rien n'est jamais réglé dans les *affaires* de famille. C'est comme une mafia, le non-dit revient avec ses armes. Parfois de nouvelles proies, parfois les mêmes, jusqu'à plus soif. Me taire, ne pas répondre, ne pas réagir. Mon œil vibre, je vais faire une erreur. Mais ce n'est pas dans ses plans immédiats. (p.81)

Antonin Jacques (1)

Apostolska Aline (1)

April Jean-Pierre (1)

Arcand Nelly (1)

La crainte au corps et au bord de la crise de nerfs, la romancière vit la hantise, la mort avec le froid qui envahit le chalet, ne parvenant pas à faire du feu correctement dans le foyer. Elle doit faire face, qu'elle le veuille ou non, libérer le fils de sa soeur et sauver sa peau.

Archambault Gilles (7)

Archibald Samuel (2)

Un texte terrible d'angoisse qui vous met devant les plus grandes violences. Tout part de la famille qui se fait tolérante et complice de ces obsédés, qui tente souvent de minimiser certains propos et de ne jamais prendre les moyens qui s'imposent, de poser les gestes qui vont tout changer.

Arsenault Mathieu (2)

Atwood Margaret (1)

Un texte haletant, une écriture qui se casse, étouffe, une bourrasque qui entre dans la peau. Toujours là, d'actualité malgré les milliers de dénonciations et les grands principes que nous ne cessons d'agiter comme des fanions. Il suffit de dériver sur les réseaux sociaux pour se heurter à des propos intolérables, aux assertions démentes de certains mâles qui veulent en découdre avec les femmes pour retrouver le paradis perdu du prédateur qui a saccagé la planète. C'est terrible de penser que ça existe encore en 2019, mais il semble que l'humain n'évolue jamais aussi rapidement que ses fameuses technologies dont il est si friand pour imposer ses lubies et ses pulsions suicidaires. Ça donne froid dans le dos.

Aubin Napoléon (1)

Audet Noël (1)

Auster Paul (1)

Awumey Edem (2)

Baillargeon Normand (1)

Barbeau-Lavalette Anaïs
(1)

TURCOTTE ÉLISE, *L'APPARITION DU CHEVREUIL*, Éditions ALTO, 2019, 160 pages, 21,95 \$.

La mэрule qui s'infiltré

Michel Nareau

Dans *L'apparition du chevreuil*, Élise Turcotte détaille, grâce à une écriture fine et lucide, la manipulation des êtres et des mots, la violence qu'elle contient, les traques qu'elle provoque. L'intimidation et la violence postconjugale racontées avec brio.

La narratrice du roman de Turcotte s'enfonce dans la forêt pour écrire, pour trouver les mots d'une histoire qui l'habite. Elle prend possession d'un chalet loué, découvre son isolement, apprend à faire du feu, guette les chevreuils, se décide à écrire. Se révèlent alors deux récits qui expliquent sa fuite dans le bois : d'une part, l'intimidation dont elle a été victime sur les réseaux sociaux par Rock Dumont, qui impose l'autorité de sa parole masculine ; d'autre part, les agissements du beau-frère, pervers narcissique manipulant sa femme et son fils (et les autres, nécessairement). La prise de parole ne peut exister dès lors que contre la volonté de ces hommes à la faire taire ; elle ne pourra se réaliser que par fragments, par courts chapitres, que dans les hiatus des gestes à poser pour se défendre et tenter une libération qui engage sa famille en premier lieu.

Les fondations effritées

On ne dira jamais assez à quel point l'autrice du *Bruit des choses vivantes* est une écrivaine des lieux : même s'ils sont intimes, privés, ils demeurent liés aux autres, porteurs d'échos, d'histoires, véritables paysages mémoriels, habitacles protecteurs, mais grugés par le drame. Dans le chalet loué à Aron, la narratrice arpente son nouveau territoire, autant pour s'immerger dans la nature que pour se trouver des voies de sortie, tant la peur la gangrène. Peur de Rock Dumont, de l'actualisation de ses menaces, d'être la proie d'un masculiniste membre d'un groupe d'extrême droite. Elle fuit en tentant de s'effacer dans le bois, sans cellulaire pour ne pas être repérée. Lors de ses rondes en forêt, elle découvre un chalet abandonné, rongé par un champignon, la mэрule. L'image est forte : elle rend compte du foyer assiégé par la violence et des effets pervers d'un manipulateur qui dissout les mots, la pensée, qui retourne les choses et les êtres à son propre profit.

Chez Turcotte, il y a toujours eu une grande capacité à écrire l'enfance, à camper sa fragilité et l'isolement.

Le beau-frère isole la narratrice parce qu'elle dénonce ses actions délétères. Il kidnappe son fils, va vouloir en faire la copie de sa personne en discréditant tous les gestes, toutes les paroles qui accorderaient à cet enfant une autonomie, une existence hors du projet de contrôle du père. Turcotte, en suivant les tentatives de sa narratrice pour alerter la famille, montre, sans démonstration,

comment la manipulation s'appuie sur la conciliation, la tendresse des êtres, la volonté de faire la part des choses, parce que les rapports de force inégaux ne sont jamais évoqués, remis en cause. Les maisons se disloquent, les paroles cèdent aux mensonges, les voix se taisent, les mэрules gagnent du terrain.

La thérapie par les histoires

La narratrice est renvoyée à son silence, aux reproches qu'on lui adresse d'avoir parlé, d'être sortie du cercle du mutisme conciliateur. C'est dire que dans ce roman, l'intuition de la force de la parole est manifeste. Cette force est incarnée, entre autres, par la figure du Elle, qui évoque la psychologue que la narratrice consulte pour cerner les effets de l'intimidation dont elle est victime. La voie de la thérapie convie à écrire, à mettre en scène le fil de la trace, à valider une autre autorité sur cette histoire que celle, foncièrement arbitraire, incontestable et violente, du beau-père. La narratrice le fait en alternant sa propre histoire de fuite, de traque, avec de courtes vignettes qui instillent de la durée, de la sensibilité dans ce qui est vécu par l'enfant, pris dans les rets du père.

Chez Turcotte, il y a toujours eu une grande capacité à écrire l'enfance, à camper sa fragilité et l'isolement que les garçons, les filles éprouvent, à montrer l'abandon et le récit pour retisser des liens. *L'île de la Merci* et *Le bruit des choses vivantes* évoquaient ces questions frontalement. *L'apparition du chevreuil* remet de l'avant cette image du jeune isolé dans la froideur du monde, du père. Dans des phrases d'une profonde tendresse, Turcotte raconte les peurs de l'enfant, ses moments de grâce, ses stratégies de protection ainsi que le lien fort l'unissant à la narratrice. Autour de ce personnage, dans sa force retrouvée au fil de l'histoire, l'autrice parvient à opposer la nature, la douceur et la parole à la manipulation : « Je n'écris pas pour dévoiler la vérité. Simplement, j'ai besoin de dessiner une ouverture afin qu'une vérité ne soit pas enterrée vivante. S'il existe un cimetière des mots arrachés aux êtres qui comprennent, je veux pouvoir m'y promener. Dans ce cimetière, la pensée est redoutable. » ♦

☆☆☆☆
Élise Turcotte
L'apparition du chevreuil
Québec, Alto
2019, 160 p., 21,95 \$





ICI Bas-Saint-Laurent Élise Turcotte : entre le politique et l'intime



L'écrivaine Élise Turcotte

PHOTO : RADIO-CANADA / FRANÇOIS GAGNON

Julie Tremblay

Publié le 10 novembre 2019

Une femme victime de harcèlement sur les réseaux sociaux s'isole dans la forêt pour « faire taire les voix qui squattent dans [son] cerveau ». Dans son dernier roman, *L'Apparition du chevreuil*, Élise Turcotte démontre qu'il peut être difficile d'échapper aux prédateurs qui, du bout des doigts, peuvent nous suivre partout.

Son personnage principal, une écrivaine, est fatigué de « composer d'intenses et jolis manifestes de 15 lignes [qu'elle] dépose régulièrement sur son masque social ». Elle se retire pour écrire, sans cellulaire ni accès internet, dans un chalet loin de la ville et de ses rumeurs.

« Elle a reçu des menaces, elle se dit qu'il faut qu'elle parte pour retrouver sa vie intérieure et un rapport lucide avec la société dans laquelle elle vit », explique l'auteure, qui dit elle-même ressentir souvent le besoin de s'éloigner de Facebook pour prendre une pause.

« Les réseaux sociaux sont propices à la violence verbale, aux menaces, au harcèlement, aux discussions sans nuances. C'est très difficile, mais on est dessus pareil. »

— *Élise Turcotte, écrivaine*

Dans *L'Apparition du chevreuil*, les menaces sur internet, faites de surcroît par un groupe masculiniste, rattraperont cependant le personnage principal jusque dans sa retraite.

« Je trouvais que ce genre de personnage-là, on ne l'avait pas encore dans le romanesque », explique Élise Turcotte.

« On pense que des hommes qui veulent juste être bien, ce sont des masculinistes. Ce n'est pas ça du tout. Le masculinisme ce sont des groupes organisés qui ont une parole antiféministe, des actions antiféministes [...] Ce discours-là est présent pas seulement dans les groupes eux-mêmes, il finit par être présent dans les journaux, être complètement quotidien et normal et ça, je trouve ça dangereux », affirme l'auteure.



Le dernier roman d'Élise Turcotte est paru aux éditions Alto.

PHOTO : RADIO-CANADA

L'écrivaine explique aussi qu'après les mouvements #AgressionNonDénoncée et #MoiAussi, elle a voulu explorer comment dialoguent les sphères intimes et sociales lorsque vient le temps de parler de sujets controversés.

« J'ai voulu voir comment la rumeur, les débats de société entrent dans les maisons. [...] Tous ces débats-là qu'on voyait dans les journaux, dans les réseaux sociaux, se retrouvaient à la table, dans les familles [...] ça faisait des conflits. »

— *Élise Turcotte*

Ainsi, comme on le verra dans *L'Apparition du chevreuil*, prendre la parole, que soit en public ou dans l'intime, vient avec son lot de contrecoups.

Difficile de prévoir les dangers qui se cachent dans l'ombre, car comme le dit la narratrice, perdue dans un rang pour échapper aux prédateurs : « l'humanité [...] apparaît comme un Lite Brite. Le dessin reste abstrait. »

À consulter :

- Tous nos contenus sur le Salon du livre de Rimouski
- La guerre « ordinaire » des femmes pour faire leur place
- Dans les coulisses de l'écriture

Julie Tremblay



LEDEVOIR

Élise Turcotte ou comment sauver la parole des femmes



Valérien Mazataud Le Devoir L'écrivaine Élise Turcotte s'est retrouvée aux premières loges des importants débats qui ont suivi les mouvements #Agressions NonDénoncées, en 2014, et #MoiAussi, en 2017.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

Collaboratrice

15 novembre 2019

Lire

Sur sa page Facebook, l'écrivaine Élise Turcotte relaie quotidiennement la parole des femmes à travers des articles qui légitiment leur voix, tout comme leur silence. Plaidoyers en faveur des droits des victimes de crimes sexuels et réflexions sur l'égalité et la colère côtoient œuvres d'art engagées et dénonciations des doubles standards auxquels se heurtent politiciennes et autres femmes de tête.

Pas étonnant, donc, qu'elle se soit trouvée aux premières loges des importants débats ayant suivi les mouvements #AgressionsNonDénoncées, en 2014, et #MoiAussi, en 2017.

Consultez notre couverture complète du Salon du livre de Montréal

(<https://www.ledevoir.com/motcle/salon-du-livre-de-montreal-2019>)

« Les nombreuses voix qui se sont levées avec courage et la négation souvent insidieuse de ces dernières occupaient constamment mes pensées », soutient Élise Turcotte, rencontrée dans un café à Montréal.

« Je me suis rendu compte que les conséquences de cette prise de parole n'étaient pas juste sociales, mais intimes aussi. Les microagressions que l'on subit lorsque notre langue est remise en question pénètrent dans notre corps et notre peau, s'insinuent entre les membres d'une famille. »

Dans *L'apparition du chevreuil*, une écrivaine se retire dans un chalet après avoir été victime de harcèlement sur les réseaux sociaux. Au cœur de la tempête, elle scrute la forêt où rien n'est tranquille, et observe le grondement sournois qui grandit dans le chalet voisin, abandonné et rongé par la mэрule.

Remontant le cours de sa colère, elle lutte contre sa propre parole, sans cesse mise en doute par les discours dominants. Peu à peu, la véritable menace se précise ; une histoire familiale et intime qui la hante comme un prédateur. Et si on l'avait suivie ?

Chasse à l'épuisement

Cette histoire de prédation, de censure et d'affirmation de soi est née dans l'esprit d'Élise Turcotte lors d'un séjour en forêt, pendant la rédaction de son précédent roman, *Le parfum de la tubéreuse*.

« De ma table de travail, j'apercevais un chalet abandonné. Il ne cessait de grandir et de prendre de plus en plus de place dans mon espace imaginaire. Je me disais qu'à l'intérieur, il y avait quelque chose à sauver. J'ai vite compris que c'était le roman que j'allais écrire qui devait l'être, la voix de ma narratrice, la voix de ces femmes qui ont osé parler. »

Bien que le roman ne soit en aucun cas autobiographique, Élise Turcotte n'est pas étrangère aux insultes et menaces lancées à cor et à cri sur les réseaux sociaux. « Tu n'aimes pas les hommes, tu n'as pas le sens de l'humour, tu es extrémiste. Ces phrases, que j'ai entendues et lues à de multiples reprises, cherchent à nier la parole des femmes. Je voulais parler de cette violence insidieuse, jamais dénoncée par la masse, qui gruge et essouffle peu à peu. »

Tel un chevreuil traqué, la narratrice de l'œuvre est victime de chasse à l'épuisement par son prédateur, une technique qui consiste à poursuivre l'animal jusqu'à ce qu'il ralentisse et devienne une proie facile.

« Ma narratrice, comme la plupart des femmes qui écrivent et prennent la parole, finit par ressentir cet épuisement. À force d'être contraintes de se justifier, de rassurer leur interlocuteur, elles finissent par douter de leur propre expérience. » Et par se taire.

Même au sein de sa propre famille, le témoignage et le vécu de la narratrice sont constamment remis en doute, considérés comme trop radicaux. « La famille est un endroit où on aime beaucoup le statu quo », poursuit l'écrivaine.

« On ne veut pas trop déranger les choses. Un écrivain, avec son regard lucide et curieux, ça ne fait pas toujours plaisir. Mais comme le disait James Baldwin, il y a deux façons d'affronter la vie. On peut accepter ou nier et fuir. Un écrivain ne peut pas nier, même s'il perd parfois des plumes au passage. »

Pour transmettre le doute, la tension omniprésente et les multiples interrogations qui se bousculent dans la tête de sa protagoniste, Élise Turcotte a effectué un travail narratif colossal, juxtaposant les temporalités, maniant les sous-titres, enchevêtrant le présent aux souvenirs de réunions familiales et aux rencontres avec une psychologue plongée dans le déni.

« Je voulais cristalliser les voix sans les asseoir dans ce qu'on peut nommer. Je trouve que ça frappe plus fort. Je n'avais pas la volonté d'atteindre une forme de totalité romanesque, de faire un roman psychologique qui expliquerait le comment du pourquoi. Je suis fatiguée de toujours devoir expliquer.

— Élise Turcotte

Le résultat, haletant, est d'une incroyable densité. « Le roman ne fait que 160 pages, mais il est le produit d'un monologue intérieur qui a duré près de cinq ans. »

L'autrice déjoue donc les attentes, bouscule le système narratif linéaire, évite de nommer les lieux et les personnages, ainsi que toute forme de justification discursive, ne conservant que les « lignes de force » de son récit, soit les événements et les émotions brutes.

« Je voulais cristalliser les voix sans les asseoir dans ce qu'on peut nommer. Je trouve que ça frappe plus fort. Je n'avais pas la volonté d'atteindre une forme de totalité romanesque, de faire un roman psychologique qui expliquerait le comment du pourquoi. Je suis fatiguée de toujours devoir expliquer. C'est l'observation radicale d'une situation qui nous permet d'atteindre la vérité. »

Élise Turcotte prendra part à la discussion Femmes de convictions avec Judith Lussier au SLM le 22 novembre à 16h55; elle sera aussi présente les 20, 22, 23 et 24 novembre.

Entre deux révoltes féministes, une écrivaine se retire dans un chalet pour se mettre à l'abri des menaces qu'elle reçoit sur les réseaux sociaux. Au cœur d'une tempête, qui à la fois obscurcit et enlumine le paysage, elle appréhende la forêt autant que sa parole, confrontant la réalité à son imaginaire, doutant de la validité de son récit hanté par une prédation trop familière. Comme sa narratrice, qui bouscule les attentes sociales, Élise Turcotte déjoue les codes spatio-temporels et les justifications discursives pour ne laisser sur papier qu'une tension pantelante et lucide qui brûle les mains autant que l'âme. L'écrivaine crée un univers aux effluves féeriques, dont les échos traversent le présent. À couper le souffle.

L'APPARITION DU CHEVREUIL

Le cimetière des mots

JEAN-FRANÇOIS
CRÉPEAU



« Toute vérité n'est pas bonne à dire », apprend-on aux enfants pour cacher la laideur des secrets de famille ou des silences complices de la société. Ces non-dits exposent la vicissitude des hommes et des femmes, des hommes surtout. C'est dans un tel malstrom que les personnages de *L'apparition du chevreuil* (Alto, 2019), le plus récent roman d'Élise Turcotte, s'enlisent tel le tourbillon d'une tempête de neige.

Un couple, leur garçonnet, les parents de l'épouse et de l'écrivaine narratrice se heurtent dans leurs convictions qui s'opposent comme aimer ou haïr. Le beau-frère est un tyran, toujours à rebrousse-poil avec sa belle-famille, surtout avec sa belle-sœur autrice qui tient tête à ses diktats. De plus en plus vindicatif à son égard, il profite du leader d'un groupe d'extrême droite, La Souche, pour répondre à son discours sur les réseaux sociaux qu'il juge trop féministe, en venant même à la menacer.

La narratrice prend alors une distance de ses engagements sociaux politiques et du climat malsain qui pèse sur la vie de sa sœur et de son neveu. Elle va donc passer quelques jours à la campagne dans un chalet

invitant au calme, le paysage à créer de la beauté. Le beau-frère arrive inopinément pour en découdre avec elle. Il l'accuse d'encourager sa sœur à se libérer de son emprise. Le ton des échanges est acrimonieux, la narratrice et lui refusant de trouver un terrain d'entente.

Élise Turcotte a peaufiné la forme du récit. On constate en effet les divers plans où s'entrecroisent les lieux et les événements, l'avant et l'après, l'ici et l'ailleurs se confondant. Par exemple, le chalet où se rend la narratrice pour écrire et qui devient le lieu d'une confrontation avec son beau-frère. L'appartement qu'habite sa sœur et son neveu existe aussi, sans qu'on puisse en définir les contours, sinon pour les imaginer comme les barreaux d'une prison dont elle hésite de s'enfuir.

La grande sœur comprend que les menaces qui lui ont été faites s'adressent également à ses parents, à sa sœur et à son neveu et qu'il lui faut intervenir. La séparation du couple et l'impossible entente concernant la garde du garçon bousculent les événements. Le père amène alors son fils dans une maison près du chalet où il est venu menacer la narratrice. Cette dernière comprend ce qui se trame dans l'esprit malade du père et elle réagit violemment à ses imprécations, sachant qu'il dispose d'une arme de chasse et craignant qu'il en fasse usage.

Pendant tout ce temps, l'autrice rencontre sa psychologue. Leurs échanges animent l'espace-temps entre les scènes où l'action devient de plus en plus dramatique, comme si ces consultations alimentaient le tourbillon intérieur ressenti par l'écrivaine. Ne serait-ce pas d'ailleurs pourquoi elle ne cesse de prendre en note le moindre détail de l'interaction entre sa sœur et son époux, comme si écrire donnait de la réalité aux sentiments et aux émotions ?

Enfin, il y a l'enfant. Du début à la fin de la trame, il apprend le poids de la vérité sur la balance des dures réalités de la vie, pris entre la bonté de sa mère et la cruauté de son père. Il est facile de l'imaginer avec quelques cheveux gris à la fin du roman, quand le nouvel ordre de sa vie est établi et que sa tante approche le mythique cervidé du titre.

L'apparition du chevreuil rappelle que rien n'est jamais ni fini ni gagné dans le domaine des relations homme-femme. Comme l'écrit la narratrice : « Je n'écris pas pour dévoiler la vérité. Simplement, j'ai besoin de dessiner une ouverture afin qu'une vérité ne soit pas enterrée vivante. S'il existe un cimetière des mots arrachés aux êtres qui comprennent, je veux pouvoir m'y promener. »

Pour ne plus se taire

WEEKEND

JOSÉE BOILEAU

Samedi, 30 novembre 2019 01:00

MISE À JOUR Samedi, 30 novembre 2019 01:00

On lit *L'apparition du chevreuil* en se tenant aux aguets : quand donc la proie sera-t-elle attrapée ? À moins qu'elle ne soit la plus forte ?

La prise de parole créée par le mouvement MoiAussi n'est pas en voie d'essoufflement, et Élise Turcotte, déjà riche d'une œuvre poétique et romanesque considérable, y contribue à son tour, faisant se fondre affrontement physique et *thriller* psychologique.

La narratrice de son dernier roman est écrivaine et féministe assumée. Elle prend la parole sur les réseaux sociaux, et les commentaires haineux suivent.

Quand le harcèlement devient menace, elle va chercher du répit dans un chalet isolé. Se retirer du monde pour mieux y réfléchir. Car il n'y a pas que les dérapages virtuels, il y a aussi ceux de la vie réelle, vécus au sein même de sa famille : un détestable beau-frère qui a fait d'elle la cible de sa morgue misogyne.

Comment se taire face à celui-ci ? Il méprise sa conjointe, sœur de la narratrice, et terrorise leur petit garçon. Il faut bien l'arrêter, quitte à susciter des remous (« Peux-tu t'arrêter de t'obstiner avec lui », dit la mère), quitte à être celle qui se retrouve chez la psychologue.

Pourquoi croit-on que le silence soit la seule attitude raisonnable pour les femmes ?, s'interroge la narratrice. Il y a là un tel piège.

Mais ne ressemble-t-il pas à celui où elle vient elle-même de s'enfermer... Car son chalet coupé du monde, d'autant qu'une tempête de neige s'est levée, ne l'est finalement pas vraiment. La maison voisine, abandonnée depuis des années, semble reprendre vie. Qui donc l'occupe ? Qui donc vient la rejoindre ? Se pourrait-il que...

Oui, le beau-frère est là.

Dans un film américain, cette confrontation tournerait au sang. Dans *L'apparition du chevreuil*, c'est la genèse de ce face à face qui est mise en lumière. Comment un manipulateur procède pour installer sa domination : on le voit isoler sa conjointe, ridiculiser son entourage, écraser son enfant, diaboliser le monde...

Et ça marche parce que personne n'ose répondre par crainte d'envenimer la situation. Qui dès lors empire, et que de nouveaux silences renforcent encore.

Entrer dans la bataille

Dénoncer, c'est toutefois entrer dans la bataille, donc dangereux. En plus qu'il faut se justifier, même auprès de ses proches. Un autre affrontement, solitaire, épuisant.

Élise Turcotte montre avec finesse les différentes couches de la confrontation à l'œuvre. On est à la fois au chalet, à guetter l'homme qui rôde et dont on se demande quand il frappera. Et on est dans la tête de la narratrice, qui entend décortiquer les mécanismes d'une telle traque.

Elle revient donc sur le passé – l'arrivée du beau-frère dans la famille, ou encore ses échanges avec sa psychologue –, revisite des rêves aussi. Tout cela se confond brillamment avec le présent, en éclaire les enjeux. Fait monter la tension et pourtant chasse la peur.

« Mais j'ai parlé », dit la narratrice. Et c'est une belle manière de survivre.



Huit romans finalistes au prix France-Québec

Notre collègue Katia Gagnon (sur la photo) fait partie de la présélection du prix littéraire France-Québec/francophonie 2020 pour son roman *Rang de la Croix* (Boréal).

Publié le 11 décembre 2019 à 10h00



NATHALIE COLLARD
LA PRESSE

Les autres titres, choisis par le jury de quatre personnes, sont : *La mort de Roi* de Gabrielle Lisa Collard (Cheval d'août éditeur), *Sauvages* de Gabrielle Filtreau-Chiba (XYZ), *Ta mort à moi* de David Goudreault (Stanké), *Kukum* de Michel Jean (Libre Expression), *Tempêtes* d'Andrée A. Michaud (Québec Amérique), *Le mammouth* de Pierre Samson (Héliotrope) et *L'apparition du chevreuil* d'Élise Turcotte (Alto).

Un second jury sélectionnera trois finalistes dont les noms seront dévoilés au prochain salon Livre Paris, en mars 2020, en même temps qu'on remettra le prix au lauréat 2019, Matthieu Simard, pour son roman *Les écritements* (Alto).

Ce prix est accompagné d'une bourse de 5000 euros (environ 7300 \$ CAN).

LEDEVOIR

L'année québécoise en douze fictions choisies

14 décembre 2019
Lire



L'apparition du chevreuil, Élise Turcotte (Alto). Rédigé entre les mouvements #AgressionsNonDénoncées et #MoiAussi, L'apparition du chevreuil met en scène une voix traquée, sans cesse niée, celle d'une femme, celle de toutes les femmes qui osent affirmer la validité de leur récit. Pour déchaîner cette parole, Élise Turcotte crée un univers d'une pureté émotive imprégnée d'onirisme, délesté de toute attente narrative. Elle laisse libre cours à une colère brut, mais lucide, pour ne laisser sur papier qu'une tension haletante qui brûle les mains autant que l'âme.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec



Les 10 livres de 2019 qu'il faut à tout prix avoir lus

Culture

par [Claudia Larochelle](#)
19 décembre 2019

Il vous reste encore des cadeaux de Noël à acheter ? Voici une sélection des livres incontournables de 2019 réalisée par notre chroniqueuse Claudia Larochelle.



7 – L'apparition du chevreuil, Élise Turcotte (Alto)



En nomination pour le prix littéraire France-Québec en 2020, *L'apparition du chevreuil* d'Élise Turcotte, qui sait aborder en fiction des sujets graves avec grâce, témoigne de la colère et de la peur d'une écrivaine qui se retire dans les bois pour écrire et se mettre à l'abri d'un prédateur qui l'assaille sur Internet. Les lectrices et lecteurs assistent alors à la tempête intérieure – et extérieure – qui l'opresse, et seront vite subjugués par la lucidité de ce drame très familial offert dans une forme qui brille par son intelligence et son originalité maîtrisée.



Le Prix des libraires dévoile ses finalistes



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Élise Turcotte est finaliste dans la catégorie romans-récits-nouvelles pour *L'apparition du chevreuil* (Alto).

C'est le 7 mai prochain, au Club Soda, qu'aura lieu le 3^e Gala du Prix des libraires du Québec. Au total, six prix seront décernés dans quatre catégories, soit la bande dessinée, l'essai, la poésie et la catégorie regroupant romans, nouvelles et récits.

Publié le 30 janvier 2020 à 20h00



NATHALIE COLLARD
LA PRESSE

Dans la catégorie romans-récits-nouvelles, les finalistes sont Audrée Wilhelmy pour *Blanc Résine* (Leméac), Élise Turcotte pour *L'apparition du chevreuil* (Alto), Marie-Ève Thuot pour *La trajectoire des confettis* (Les Herbes rouges), Pierre Samson pour *Le mammouth* (Héliotrope) et Louis Carmain pour *Les offrandes* (VLB éditeur).

Parmi les finalistes pour le prix du meilleur essai, on retrouve entre autres Gérard Bouchard, pour son essai *Les nations savent-elles encore rêver ?* paru chez Boréal, et Dominique Payette pour *Les brutes et la punaise*, son essai consacré aux radio-poubelles, publié chez Lux.

On soulignera également le travail d'un ou d'une libraire en lui décernant le Prix d'excellence de l'Association des libraires du Québec, association qui célèbre son 50^e anniversaire cette année.



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, ARCHIVES LA PRESSE

C'est le comédien Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques qui sera encore une fois aux commandes du 3^e Gala du prix des libraires du Québec.

C'est le comédien Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques qui sera encore une fois aux commandes de ce gala qui réunit, le temps d'une soirée, les acteurs du milieu littéraire québécois.

Les différents comités de sélection, qui sont composés de libraires issus des quatre coins de la province, ont choisi 24 titres au total. Chaque gagnant du Prix des libraires, créé en 1994, recevra une bourse dans sa catégorie. Ces bourses sont attribuées par les organismes suivants : le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Festival de la poésie de Montréal, le Festival BD de Montréal, le Festival Québec BD et le Conseil des arts de Montréal.

Pour plus d'informations à propos de cet événement culturel ou pour découvrir le nom des 24 finalistes, on peut consulter le site du Prix des libraires.

> Consultez le site du Prix des libraires : prixdeslibraires.qc.ca

LEDEVOIR

Écrire après #MoiAussi

Marie Hélène Poitras

8 février 2020 **Chronique**
Chroniques

Et si le courant mondial de dénonciation des agressions avait ouvert un nouvel espace d'écriture ?

Dans *Le consentement* de Vanessa Springora et *L'apparition du chevreuil* d'Élise Turcotte, un nouveau territoire de chasse est apparu. Les règles encadrant la pratique sont demeurées les mêmes, mais la proie n'est plus celle que l'on croit. Non seulement elle respire encore, elle parle, pense, écrit. Elle a appris à reconnaître les codes de la prédation, à tourner à son avantage le jeu de la traque. Désormais, elle sait tendre un piège et tirer à l'arc : « Écrire est une flèche », observe la narratrice de *L'apparition du chevreuil*, roman étincelant, d'une rare densité, qui figure parmi les finalistes du Prix des libraires.

Des flèches sont tirées, oui. La technique diffère d'un tir à l'autre, la tension dans la corde aussi, mais leurs origines et leur cible se ressemblent. « Depuis tant d'années [...], mes rêves sont peuplés de meurtres et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre », écrit Vanessa Springora en prologue au *Consentement*, livre-événement de cette rentrée hivernale, qui vient d'atterrir dans les librairies québécoises. Un récit difficile, que l'on traverse d'un trait, comme tétanisé, parce qu'on ne peut ignorer la puissance d'un cri ni interrompre le bruit que fait la parole longuement réprimée en éclatant dans l'air du temps. L'éditrice et autrice française fait le procès d'une époque et d'un homme dans un livre magnétique qui nous laisse nauséeux, écoeuré, révolté.

Le consentement est un appel à la justice et à la fin de l'aveuglement, un livre qui rompt un pacte de silence. Dans ce témoignage qui expose la relation abusive d'un écrivain de 50 ans célébré par son milieu avec une jeune fille de 14 ans, il n'y a pas de consentement. « Que vaut la vie d'une adolescente anonyme au regard de l'œuvre littéraire d'un être supérieur ? » demande la narratrice. Comment retrouver ensuite le chemin de son propre désir ? Redevenir le sujet de son histoire ?

Dans *Le consentement* et *L'apparition du chevreuil*, c'est l'éclosion de la parole qui sauve. Littérale et posée chez Springora, poétique, figurée, instinctive chez Turcotte, l'écriture est, dans les deux cas, un geste de reprise de pouvoir. Ici la colère est primordiale, car c'est elle qui met en mouvement ; la désobéissance qu'elle engendre s'avère salvatrice.

Dans les récits publiés de ses multiples conquêtes dont il lui interdit la lecture, l'écrivain pédophile met sa jeune proie en scène. Mais comme dans *Barbe bleue*, conte dans lequel une femme entre dans la pièce interdite et découvre ce qui est arrivé aux autres femmes et ce qui l'attend elle aussi, l'adolescente enfonce la règle et comprend dans quel piège elle a posé le pied. La connaissance met fin à l'enchantement. Malgré les années qui passent, les blessures demeurent. Restait la possibilité de révéler l'angle mort, de servir à l'écrivain sa propre médecine en l'emprisonnant à son tour dans un livre : brillante riposte écrite de sang-froid.

Élise Turcotte met aussi en scène une femme amenée à s'interroger sur l'impact des mots face au silence. « Je n'écris pas pour dévoiler une vérité. Simplement, j'ai besoin de dessiner une ouverture afin qu'une vérité ne soit pas enterrée vivante », révèle la narratrice-écrivaine de *L'apparition du chevreuil*.

Était-ce une bonne idée de se retirer des réseaux sociaux pour échapper aux menaces d'un masculiniste et d'aller se terrer dans un chalet, seule au cœur de la forêt, sans téléphone ni voiture, dans l'œil de la tempête ? Quel récit émerge dans ce silence-refuge qui n'en est pas un ?

On dit que l'odeur de la peur attire le prédateur, mais la forêt met en garde. « Tu vois [dit l'ennemi en pénétrant dans le chalet], c'est toi maintenant qui m'ouvres la porte. Je ne te séquestre pas. » Et si ce n'était plus lui, le prédateur ?

Ici encore, il y a un enfant à protéger. Une histoire n'a pas été racontée, il faut la dire, écrire malgré la famille, et permettre à un petit garçon d'accéder au langage. La main qui écrit saisit l'arc et tend la flèche.

Dans *Antigone*, l'héroïne fait entendre une voix restée jusque-là silencieuse, car c'est ce que son cœur lui dicte, plus que tout. En s'exprimant, elle fait le pari que des rapports plus justes entre êtres humains sont possibles.

Réactions courroucées de la famille, enquêtes judiciaires, procès : en périphérie de la littérature, il y a, comme dans le mythe de Sophocle et le merveilleux film de Sophie Deraspe, des conséquences et un prix à payer. Si les mouvements #AgressionsNonDénoncées et #MoiAussi ont ouvert un nouvel espace d'écriture, le courage de celles (et ceux) qui l'investissent s'annonce comme l'un des traits des textes qui en émergeront. La voix de toutes ces Antigone des temps modernes sera-t-elle écoutée, entendue ?

WEEKEND

L'apparition du chevreuil: fuir le harcèlement et les haters



MARIE-FRANCE BORNAÏS

Dimanche, 8 mars 2020 01:00

MISE À JOUR Dimanche, 8 mars 2020 01:00

Inspirée par les préoccupations qui sont bien de notre temps, l'écrivaine Élise Turcotte s'est intéressée aux dérapages des réseaux sociaux et à la violence insidieuse qui mine la société dans son nouveau roman, *L'apparition du chevreuil*. Entre le cyberspace envahi de prédateurs et le danger qui guette une écrivaine en pleine forêt, elle fait une puissante démonstration de courage.

Dans *L'apparition du chevreuil*, une écrivaine à bout de souffle fuit le tumulte de la ville pour tenter de trouver un peu de calme dans un chalet, après avoir été victime de harcèlement sur les réseaux sociaux.

Cependant, elle est loin d'être à l'abri puisqu'elle réalise vite qu'une ombre noire la guette, comme une proie. Qui peut bien s'aventurer jusqu'au cœur de la forêt pour la surveiller ? Qui la suit ? Et pourquoi ? Brusquement, une histoire familiale vient la hanter, et s'ajoute au climat de tension duquel elle n'arrive pas à s'échapper.

Élise Turcotte sert un roman bouleversant, très dérangeant parce qu'il est réaliste.

« Ce qui m'a motivée, c'est tout ce qui se passe depuis cinq ans : les mouvements sur les agressions non dénoncées, le mouvement #MeToo, tout ce qui se passe sur les réseaux sociaux, toutes les fois où on essaie de parler et où la parole est mal entendue », commente-t-elle.

« J'ai pensé à une histoire qui parlerait de la violence qui est faite aux femmes qui essaient de prendre la parole. Dans mon roman, il n'est pas question d'agression sexuelle, mais la narratrice parle. Dans sa famille, elle essaie de dire, d'avertir, et sa parole est toujours niée. »

Le danger

Quel danger guette une personne qui ose dénoncer l'inacceptable ? Dans le roman, un fou furieux d'extrême droite court après sa victime, jusqu'au fond des bois.

« Beaucoup de femmes, de journalistes ont dénoncé des choses sur les réseaux sociaux et ont été victimes d'agression, de menaces, de phrases vraiment heavy. Ça m'interpellait : comment ça se fait que, dès qu'on prend la parole, ce ne soit pas entendu ? »

Élise Turcotte voulait aussi lier la vie politique avec la vie intime et la vie sociale. « Ce qui se passe en société se reflète souvent dans la famille. Je voulais montrer comment les débats sociaux arrivent dans la famille et créent des dérapages. »

Des menaces

Dans le roman, l'écrivaine reçoit des menaces de la part d'un hater, et d'un membre de sa famille élargie qui déraille complètement.

« Sa parole est niée, dans sa propre famille. La tension vient beaucoup du silence, du non-dit, de ce qu'on n'a pas le droit de dire, de ce qui n'est pas écouté. »

Le personnage du bouc émissaire l'intéressait beaucoup. « C'est celui qui reçoit des menaces, mais aussi de la haine et de la violence, et des phrases assassines. Mais la personne qui parle, c'est elle qui prend ses responsabilités, qui veut regarder les choses avec lucidité. »

► Élise Turcotte est poète, nouvelliste et romancière.

► Elle a reçu plusieurs prix prestigieux pour son travail, dont deux prix littéraires du Gouverneur général.

Chasser le chasseur

Une écrivaine se réfugie dans un chalet isolé pour écrire. Coupée de tout, elle échappe ainsi à la violence de la meute masculiniste qui la harcèle sur les réseaux sociaux en raison de ses prises de position féministes. Mais le répit est de courte durée, car, peu à peu, on comprend que quelqu'un la guette dans le chalet d'à côté.

Ce nouveau livre d'Élise Turcotte, rédigé en écho au mouvement #moiaussi, ancré dans le territoire et l'actualité, tisse habilement des réflexions sur l'écriture, le féminisme, les réseaux sociaux, la famille et l'intime dans une structure narrative élaborée qui installe un suspense prenant. Le style d'Élise Turcotte s'apprécie dans la densité d'une lecture soutenue et son livre ne se lâche qu'une fois la résolution advenue; une résolution qui, cette fois, soulage. Mais jusqu'à quand?

1 L'APPARITION DU CHEVREUIL, ÉLISE TURCOTTE, ALTO, 160 PAGES.

Loup en liberté

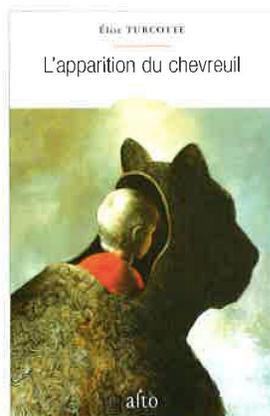
En prison, il s'appelle Écrou 16587. Dans la vie, il s'appelle Loup, «Loup comme l'animal». C'est un garçon qui rêve, un poète pas adapté à la vie. Un jour, il prend la voiture familiale et parcourt des centaines de kilomètres pour retrouver sa sœur bien-aimée, qui, dix ans plus tôt, avait foutu le camp en l'abandonnant seul avec sa mère. Parce qu'il provoque un accident et qu'il n'a pas son permis, il est emprisonné. Neuvième livre de Nathacha Appanah, *Le ciel par-dessus le toit* est une histoire de famille et de rédemption où la malédiction, comme dans toute bonne tragédie, se transmet de génération en génération, mais où la poésie et l'innocence permettent d'accomplir des miracles.

2 LE CIEL PAR-DESSUS LE TOIT, NATHACHA APPANAH, GALLIMARD, 128 PAGES.

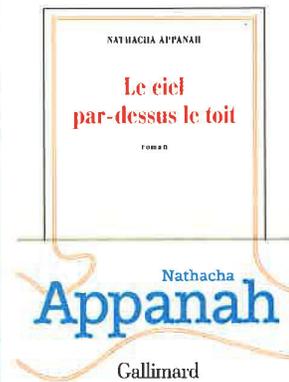
Avis de tempête

Ça commence doucement, même si des milliers de particules en suspension plombent lourdement et étrangement l'atmosphère de Montréal. Et puis on tombe sur une phrase comme ça d'où surgit une soudaine intranquillité: « Le soleil ressemblait au fœtus photographié sur la couverture d'un livre d'accompagnement à la naissance, et l'air épais était d'un roux plus intense dans son axe. » Bien qu'il s'agisse de son premier livre, Annie Goulet maîtrise son art d'écrire. En à peine plus de 100 pages, à travers une intrigue assez simple, elle installe un climat chargé d'une diffuse inquiétude et dévoile les rouages d'une trahison ordinaire entre deux amies, dont l'une, héritant d'un chat au nom de chatte, est amenée à revisiter son adolescence et à s'interroger sur la force des liens qu'un rien (un amour de jeunesse, la puissance d'un désir) peut rompre.

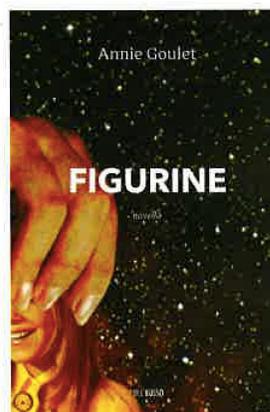
3 FIGURINE, ANNIE GOULET, DEL BUSSO, 104 PAGES.



1



2



3



4

Labyrinthe lisboète

Le narrateur de *Vol DC-408* reçoit par erreur les cahiers d'un écrivain en exil à Lisbonne. Ceux-ci racontent l'aventure rocambolesque d'Antoine, anti-héros embarqué dans la guérilla d'une bande bigarrée d'activistes en lutte contre l'industrie touristique. Couche après couche, ligne après ligne, ruelle après ruelle, le lecteur un brin étourdi découvre les ressorts labyrinthiques d'un récit en miroir, la mise en forme d'une « matière hirsute » qui finit par composer, tel un casse-tête de niveau 5, une image d'une étonnante cohérence où la maîtrise narrative n'exclut pas des questionnements sociaux (sur la destruction du tissu social des villes par le tourisme, les hommes prédateurs ou la cruauté animale). Récit d'errance et d'effacement à la Paul Auster, *Vol DC-408* offre aussi des plongées en apnée dans des scènes loufoques, baroques, bédéesques.

Derrière ce divertissant fatras (souvent très drôle) pointe en filigrane l'angoisse existentielle d'un narrateur victime d'éclairs mémoriels proustiens qui le ramènent à sa culpabilité chronique. Au cœur de cette œuvre jubilatoire surgissent, comme l'écho d'un espoir, de superbes figures féminines: la petite fille à lulus, la jeune fille à la pancarte, la femme abandonnée. Une grande réussite.

4 VOL DC-408, NICOLAS CHALIFOUR, HÉLOTROPE, 240 PAGES.

Roman étranger

Archives des enfants perdus

Valeria Luiselli (Éditions de l'Olivier)

Voici un roman sur l'expérience de la parentalité, sur l'enfance et sur la liberté, ancré dans le quotidien d'une famille recomposée de New York. L'homme et la femme, qui ont déjà chacun un enfant, se sont rencontrés dans le cadre d'un documentaire sur le paysage sonore de la ville. Elle rédigeait les textes, lui captait les enregistrements; ils vivent ensemble depuis. Si la collaboration artistique a été le point de départ de leur relation, ils souhaitent désormais travailler chacun de leur côté: elle sur la disparition des enfants migrants, lui sur les Apaches. Au lendemain de l'anniversaire des dix ans de l'aîné, la famille quitte la ville à bord d'une vieille Volvo en direction du Sud, pour mener des recherches sur le terrain.

Comment décrire une réalité qu'on n'a pas vécue mais qui nous touche? Comment le faire en ne perdant pas de vue les enjeux liés à la prise de parole et à son propre positionnement social? L'écrivaine d'origine mexicaine place ce questionnement essentiel au cœur de son roman, à travers les réflexions de la narratrice, mais aussi la manière dont le livre se déploie sur les plans formel et narratif.

Multipliant les références à la culture populaire, à la littérature et à l'histoire des États-Unis, *Archives des enfants perdus* emprunte tour à tour au *road novel*, à l'archive et à la photographie pour tracer un portrait intime et social de l'Amérique actuelle à même ses grands espaces et ses zones d'ombre. - Nelly Desmarais



Croire aux fauves

Nastassja Martin (Gallimard)

Une anthropologue est attaquée par un ours dans le nord-est de la Russie, où elle étudie les peuples arctiques. Rencontre entre deux êtres, deux mondes. - ND



Databiographie

Charly Delwart (Flammarion)

L'écrivain propose une série de statistiques sur sa vie, accompagnées de leur représentation visuelle. Cet ovni littéraire rappelle que les chiffres aussi peuvent raconter des histoires. - ND

Désordre

Leslie Kaplan (P.O.L.)

Cette courte fiction met en scène une vague de crimes dont les victimes sont des dirigeants et les suspects, des exploités. Un texte inquiétant et jouissif faisant écho à l'actualité française. - ND

Roman québécois

L'apparition du chevreuil

Élise Turcotte (Alto)

Ayant pour toile de fond les vagues de dénonciations publiques survenues dans les dernières années (*#MoiAussi*, *#AgressionsNonDénoncées*, par exemple), ce roman expose avec une sensibilité déroutante la vulnérabilité et la solitude auxquelles sont trop souvent confinées celles qui prennent la parole afin que les « récits restés pris dans la honte » et les histoires « scellées dans le plus grand dénominateur commun de l'absence de preuve » soient révélés au grand jour. Une écrivaine part s'isoler dans un chalet au milieu de la forêt pour se soustraire aux menaces de détracteurs antiféministes qui la harcèlent sur les médias sociaux. Elle est toutefois rejointe par son beau-frère, qui lui reproche d'avoir agi et pris parti contre lui dans une histoire de violence familiale. Riche et maîtrisée, la prose d'Élise Turcotte lie avec une fluidité rare le particulier et le systémique. Dramas intimes et débats publics s'y répondent efficacement.

- Camille Toffoli

Mon ennemie Nelly

Karine Rosso (Hamac)

Ce récit autofictionnel brillant trace un parallèle entre l'univers de Nelly Arcan et l'expérience d'une jeune femme partagée entre sa vie au Québec et ses origines latino-américaines. - CT

Le livre d'Emma

Marie-Célie Agnant

(remue-ménage)

Cette réédition d'un texte phare d'une qualité poétique singulière aborde la transmission du traumatisme colonial à travers des générations de femmes haïtiennes. - CT

Le mammoth

Pierre Samson (Héliotrope)

Voici un roman historique rédigé avec humour et sens du détail, où est habilement dépeint le Montréal ouvrier des années 1930. - CT

Poésie

Mirabilia

Vincent Lambert (Le Quartanier)

Ce long poème s'engage dans une rénovation des perceptions. L'expérience s'apparente au vertige. Tout se met à tourner, à changer de place, la réalité se contredit devant nous: « si on descend / à l'intérieur c'est / dehors ». Les frontières s'altèrent, si bien que les êtres et les choses se fondent au sein d'une même unité. On contemple alors le grand tout, l'univers—à moins qu'on l'hallucine? Celui-ci n'est pas saisi par son bout cosmique—quoique le poème, en cours de route, exploite la puissante dilatation des états de conscience—mais s'observe plutôt au cœur de « l'intraordinaire », d'un ici plus étendu qu'on croit. « On / n'en revient pas », de cet ici. La locution du poète traduit une double aspiration: s'accorder à sa propre présence et se maintenir dans l'ébranlement du monde. *Mirabilia* répond à cet élan.

- Thomas Mainguay

Le tendon et l'os

Anne-Marie Desmeules

(L'Hexagone)

Voici des poèmes qui tranchent avec les visions idylliques de la maternité. Divisée entre l'amour et l'hostilité envers son enfant, la narratrice raconte son écartèlement intérieur. - TM

Emparée

Renée Gagnon (Le Quartanier)

Tombeau érigé à la mémoire d'une grand-mère qui perdait la sienne, ce recueil s'attache aux pertes cognitives trouant l'existence et remplissant la vie familière de confusion. - TM

Peigner le feu

Jean-Christophe Réhel

(La courte échelle)

Dans ce recueil pour adolescents, Réhel exprime, comme à son habitude, une révolte sourde nourrie par la fatigue, la timidité, le renoncement et la rêverie. - TM